

# Le succès tragique de la psychanalyse européenne. « L'École de Budapest »

Judith Mészáros

**L**'a psychanalyse, comme les sciences humaines et la culture en général, a beaucoup souffert dans l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle, et n'a survécu qu'au prix de pertes douloureuses et irréversibles. En même temps, ces difficultés terribles ont initié toute une variété de développements nouveaux. Entre les deux Guerres Mondiales, le chemin de la psychanalyse a été pavé de pertes graves et de développements importants, de scissions incroyables et de rencontres merveilleuses. Je voudrais partager avec vous les résultats de mes années de recherche dans l'histoire de la psychanalyse hongroise.

## **Budapest : 1918-1919, Le grand succès**

Les années 1918-1919 ont représenté un tournant dans la psychanalyse hongroise : les efforts faits par Ferenczi, durant plusieurs décennies ont porté leurs fruits. L'Association Psychanalytique Hongroise était peut-être le groupe le plus multidisciplinaire de l'époque. Parmi ses membres, il y avait naturellement beaucoup de psychiatres, un interniste (Lajos Lévy, devenu plus tard le médecin de la famille Freud), et des écrivains et poètes réputés (comme Ignotus et Géza Szilágyi). Elle comptait également parmi ses membres Manó Dick, le fameux propriétaire de la maison d'édition de la littérature psychanalytique en Hongrie, l'ethnologue Géza Róheim, qui a créé la discipline d'anthropologie psychanalytique, et le riche bienfaiteur de la psychanalyse, le chimiste et brasseur Anton von Tószeghy-Freund. Ernest Jones faisait lui aussi partie de l'Association Hongroise à cette époque. Cette pluralité professionnelle et culturelle était une manifestation essentielle de l'attitude de Ferenczi : une ouverture d'esprit interdisciplinaire. Ce climat a facilité l'acceptation précoce de la psychanalyse par les sciences humaines en Hongrie.

Au cours du dernier mois de la Première Guerre Mondiale, se tint à Budapest le V<sup>e</sup> Congrès International de Psychanalyse. Le thème principal du congrès était constitué par le traitement psychanalytique des névroses de guerre. Ferenczi présenta quelques innovations et Freud les reçut favorablement. Le congrès élut Ferenczi comme le prochain président de l'A.P.I.. Anton von Tószeghy-Freund, un des principaux soutiens du mouvement psychanalytique, fit donation d'une somme importante *pour la fondation d'une maison d'édition psychanalytique, d'une bibliothèque et d'une clinique ambulatoire aux honoraires réduits*. Freud lui-même pensait alors que Budapest offrait des conditions optimales pour la

création d'un centre européen de psychanalyse, essentiellement à cause de l'importance de l'Association Psychanalytique Hongroise. Je pense que la popularité des idées psychanalytiques parmi l'élite intellectuelle d'avant-garde de la ville contribua considérablement à l'atmosphère de l'époque.

### **L'histoire mondiale « s'en mêle »...**

Les changements politiques en Europe Centrale après la Première Guerre Mondiale et les révolutions bourgeoises en Hongrie ainsi que les changements politiques et économiques qui en résultèrent au cours des deux années suivantes ont causé le premier recul dans le développement de la psychanalyse hongroise. En 1918, la Monarchie Austro-Hongroise s'était effondrée. La Hongrie faisait partie des pays battus dans la Première Guerre Mondiale, et elle perdit les deux-tiers de son territoire par le traité qui la suivit. La brève république démocratique fut remplacée par une révolution bolchevique et une dictature de droite lui succéda, dans deux brèves années.

La psychanalyse s'est trouvée prise dans la tourmente de la politique mondiale. À cette époque, Ferenczi était devenu si populaire parmi les jeunes intellectuels progressistes que les étudiants en médecine demandèrent que la psychanalyse soit admise comme une matière officielle dans le cursus universitaire. À l'automne de 1918, sous le gouvernement bourgeois, le conseil universitaire conservateur était opposé à la psychanalyse, et refusa de nommer Ferenczi. Au printemps 1919, seulement quelques mois plus tard, après le virage à gauche, le Gouvernement Révolutionnaire approuva le poste de professeur de Ferenczi et accepta son projet de Département Psychanalytique et d'Hôpital Psychanalytique Universitaire (Erös, Kapás, *et al.*, 1987). La nomination de Ferenczi fut signée par le Commissaire George Lukács, le philosophe bien connu de réputation internationale, qui a fondé l'École de philosophie hongroise et, plus tard, s'opposa violemment à la psychanalyse dans ses écrits.

1919 fut l'année où la psychanalyse obtint une chaire universitaire à la Faculté de Médecine de Budapest, et devint une matière indépendante dans le cursus médical. Un rêve s'était réalisé : la formation et la thérapie psychanalytiques avaient obtenu un statut officiel. À ce point, l'éducation et le traitement se pratiquaient sous le même toit ce qui offrait une occasion unique pour l'établissement d'un institut psychanalytique.

On ne soulignera jamais assez l'importance du fait que la psychanalyse était devenue partie de la formation médicale standard en 1919. Le monde médical d'Europe Centrale, extrêmement conservateur avait admis une façon de penser révolutionnaire. Ce processus progressif fut victime de la politique interne ultérieure de l'ère Horthy. Cette dictature de droite annula toutes les nominations faites par la dictature de gauche précédente, et sanctionna les bénéficiaires. Ferenczi perdit son professorat et fut expulsé de la Société Royale des Médecins de Budapest. Après cette brève période, la psychanalyse dut encore attendre vingt-cinq ans. Puis un autre quart de siècle encore s'écoula avant qu'elle ne fasse à nouveau partie de la formation médicale standard d'un autre continent, sur l'initiative d'un autre analyste hongrois, Sándor Radó.

Un an et demi après le congrès de Budapest le rêve de voir Budapest devenir le centre européen de la psychanalyse s'est avéré irréaliste; l'occasion historique s'était complètement évanouie. L'inflation était tellement extravagante dans le pays, que même la donation de Tószeghy-Freund pouvait à peine être préservée en monnaie hongroise. La bibliothèque psychanalytique et la maison d'édition s'établirent à Vienne, et non à Budapest. Il y avait à présent de véritables frontières entre les ex-membres de la Monarchie Austro-Hongroise, de sorte que voyager et communiquer était devenu plus difficile. Ce nouvel état de choses a également eu une répercussion sur l'Association Internationale. Freud demanda à Ferenczi de transmettre la présidence à Jones; Ferenczi informa les membres de sa démission dans une lettre ouverte dans le tout premier numéro du *International Journal of Psycho-Analysis* (Ferenczi, 1920). L'avidité de Jones à occuper cette position apparaît dès la couverture de ce premier numéro. À côté du nom du Professeur Freud, le sien figure deux fois : une fois comme rédacteur en chef du journal, une autre fois comme président de l'A.P.I. Le nom de Ferenczi est totalement absent, il n'est mentionné ni comme président élu, ni comme ex-président.

Dès lors, les analystes hongrois ont eu à affronter une longue période de pertes et de difficultés. La dictature de droite a réveillé l'antisémitisme et a introduit la première discrimination politique anti-juive en Europe : le *numerus clausus*, limitant le nombre d'étudiants juifs dans les universités. Ces mesures répressives et restrictives ont eu pour effet de déclencher la première vague d'émigration des intellectuels vers la République de Weimar.

### **La première vague d'émigration : le début des années vingt**

Sándor Radó, de la première génération des analystes de Budapest, secrétaire de l'Association Hongroise depuis ses débuts, a déménagé à Berlin. De même que Jenő Hárnik et László Révész. Michael et Alice Balint ont commencé leur formation à Berlin, ainsi que Franz Alexander. Theresa Benedek est allée à Leipzig. Le premier analyste hongrois à s'établir dans le Nouveau Monde a été Sándor Lóránd. Son départ a été particulièrement douloureux pour Ferenczi qui avait espéré que Lóránd poursuivrait une sorte de liaison diplomatique entre la Tchécoslovaquie et la Hongrie. C'est l'année de son départ pour New York, en 1925, que Lóránd fit la déclaration, si douloureusement comprise par la suite par bien d'autres : « Je ne vois aucune possibilité d'un avenir paisible ici ». (Lóránd, 1963).

Au cours de la décennie suivante, c'est Berlin, au lieu de Budapest, qui a pris la tête du mouvement psychanalytique. Ce déplacement a également produit un changement dans le climat du mouvement : les analystes allemands étaient plus doctrinaires que leurs correspondants hongrois. Ils ne soutenaient pas non plus l'analyse par les non-médecins.

Comme l'on sait, une donation généreuse d'Eitingon a créé la base financière pour la fondation de l'Institut de Berlin. Compte tenu de l'expérience hongroise précédente, la profession était désormais mûre pour faire ce pas, un pas considérable sur la voie de la stabilisation de la psychanalyse. Un projet général devait être élaboré pour la formation. Les analystes hongrois nouvellement arrivés ont joué un rôle important dans le développement rapide de l'Institut de Berlin. Radó était membre du comité qui établit le programme de formation, qui sert toujours de modèle, aujourd'hui encore, pour la formation analytique partout dans le monde. Alexander inscrivit son nom dans l'histoire de la psychanalyse en tant que premier élève de l'Institut de Berlin. Bientôt les deux noms firent leur apparition aux États-Unis.

Au milieu des années vingt, Budapest s'était remise de la première fuite des cerveaux, et recommença à se développer rapidement. Cela fut facilité par le retour de Michael et d'Alice Balint qui, tous deux, terminèrent leur analyse avec Ferenczi. Toute une série de nouveaux jeunes vint rejoindre le mouvement psychanalytique. Les réunions publiques de l'Association Psychanalytique attiraient les non-initiés. Les membres de la classe moyenne de Budapest se montrèrent de plus en plus intéressés par la psychanalyse (Erös, 1991). Ferenczi poursuivit ses innovations techniques pour faire évoluer le processus thérapeutique. Cet expérimentateur à toute épreuve était également sensible aux tentatives de ses collègues, permettant à tous autour de lui de poursuivre toute la diversité de leurs intérêts et tendances. *Cet état d'esprit n'a pas tardé à permettre à la psychanalyse de s'intéresser à diverses questions dans le domaine de l'enfance, centrées sur les relations interpersonnelles entre l'enfant et l'adulte, ainsi que sur la dynamique de la relation précoce mère-enfant.* Parmi les analysants de Ferenczi se trouvait Theresa Benedek<sup>1</sup>, interne en pédiatrie lorsqu'elle fit ses premières observations psychodynamiques vers la fin des années 1910. Elle eut la surprise de constater que les nourrissons partageaient des symptômes avec leurs mères. Plus tard, elle développa et approfondit son travail sur l'unité mère-enfant (Benedek, 1937). Cette atmosphère produisit une sorte « d'empreinte intellectuelle » sur nombre des disciples de Ferenczi, tels que Margaret Mahler, Michael et Alice Balint ou Géza Róheim. Certains de ses élèves prirent cependant une direction radicalement opposée aux positions de Ferenczi. Il y avait quelque chose dans la tendresse, l'aptitude intuitive, l'esprit d'expérimentation permanente et la façon d'agir anti-professorale de Ferenczi qui demandait un haut degré de capacité à tolérer l'incertitude. Pour certains élèves, le mode d'abord de Ferenczi était beaucoup trop herméneutique. Radó par exemple, avec bien d'autres, était extrêmement irrité par cette attitude; il avait plus de sympathie pour la rigueur et l'austérité freudiennes, à la recherche de l'or pur de la science des alchimistes.

### **1933 : Un tournant dans l'histoire de l'Europe et de la psychanalyse**

En janvier 1933, Hitler prit le pouvoir en Allemagne. En mai, - au moment de la mort soudaine de Ferenczi à Budapest d'une anémie pernicieuse - des livres brûlaient dans les villes allemandes. Ce fut le début de la tentative de détruire l'esprit et la culture européens. Ces scènes de glorification de la barbarie, du « mal jeté au feu », de chasse aux sorcières constituaient l'ouverture d'une des époques les plus sombres de l'histoire de l'Europe.

Freud fit la remarque sarcastique : « L'humanité est devenue plus civilisée, on brûle des livres au lieu de gens ». Qui ne verrait un espoir anticipé dans ce propos amer - qui malheureusement est resté un fantasme de désir.

En Europe, la dissolution de fait de l'Association de Berlin et l'émigration de ses membres suivit rapidement les bûchers pour les livres. Finalement l'Institut Psychanalytique de Berlin fut intégré dans l'abominable « Institut Göring » (Institut Allemand de Recherche Psychologique et de Psychothérapie). Nombre d'analystes allemands s'établirent aux Etats-Unis, et quelques uns arrivèrent à Vienne avec l'espoir que les Nazis perdraient le pouvoir et qu'ils pourraient bientôt reprendre leur ancienne vie et leur carrière.

Le prochain tournant de l'expansion nazie fut l'occupation de l'Autriche, l'« Anschluss », en 1938. À cette époque la première législation anti-juive<sup>2</sup> avait été instaurée en Hongrie, effaçant le principe d'égalité et privant les Juifs de leurs droits civils.

### **Solidarité internationale**

Une semaine après l'*Anschluss*, l'Association Psychanalytique Américaine créa le *Comité d'Urgence de Secours et d'Immigration* (Jeffrey, 1989). À la tête du comité, Lawrence Kubie organisa les relations internationales et la secrétaire, Bettina Warburg, apporta son aide pratique aux immigrants de toutes les façons possibles. Un des membres du comité était le hongrois de naissance, Sándor Radó, un membre fondateur de l'Association Hongroise, qui avait contribué au programme de formation à Berlin; il s'était installé à New York en 1930, à la demande d'Abraham Brill pour organiser le programme de formation de l'Association Psychanalytique de New York (Paul Roazen et Bluma Swerdloff, 1995).

L'activité du Comité d'Urgence et son rôle primordial dans le sauvetage des analystes européens mériterait toute une conférence. Ici je ne peux aborder que ses aspects les plus importants.

La politique d'immigration du gouvernement américain a ralenti l'exode du fait que le système des quotas établi dans le passé n'avait pas été modifié. Ce système était en vigueur depuis les années vingt et à l'époque de l'*Anschluss*; ainsi, par exemple, le quota annuel pour l'Autriche était inférieur à 1500 (Richard Breitman et Alan M. Kraut, 1987). Le gouvernement américain était

sous la pression de la politique extérieure et a dû faire appel à une série de manœuvres administratives pour faire face à une opposition intérieure importante. Ces stratagèmes légaux prenaient beaucoup de temps et provoquaient une énorme perte de temps et de vies. Une des méthodes consistait à étendre le quota allemand - encore relativement élevé - aux citoyens autrichiens (sur la base que les Allemands avaient occupé l'Autriche). De cette façon, vers la fin de 1939, un total de 309.782 Allemands - comprenant des Autrichiens et des Tchèques - avait demandé des visas dans le cadre du quota (Richard Breitman et Alan M. Kraut, 1987). Ainsi, l'activité du Comité d'Urgence s'occupait principalement à obtenir des visas en plus du quota. Il fallait qu'un document dit *affidavit* accompagne la demande de visa. Le signataire de l'affidavit devait attester qu'il prenait la responsabilité morale et financière de l'immigrant qui ne sera pas une charge pour le gouvernement.

Comme le Comité d'Urgence avait grand besoin d'argent, il créa une fondation et demanda à toutes les Associations nationales ainsi qu'aux psychanalystes américains individuellement d'aider les collègues européens par tous les moyens possibles. Une collaboration professionnelle unique en son genre s'est alors développée.<sup>3</sup>

Le dernier congrès international avant la guerre eut lieu à Paris, en août 1938. Ce fut le dernier du vivant de Freud, ainsi que de nombreux analystes. Dans leurs communications, les participants parlèrent d'événements psychiques internes et, durant les pauses, ils discutèrent de la réalité extérieure menaçante. Les soucis personnels de tous concernaient la question de l'émigration. Ernest Jones, le président de l'A.P.I. et de la Société Britannique de Psychanalyse était le personnage clé européen dans l'organisation de l'émigration. Son correspondant américain était Lawrence Kubie, le président du Comité d'Urgence.

La majorité des analystes hongrois mesurait mal l'étendue du danger à l'été 1938. Quelques uns décidèrent de faire le pas nécessaire et quittèrent la Hongrie à temps. Parmi eux, les Balint, Vilma Kovács (5)<sup>4</sup>, Fanny Hann-Kende, Klara Lázár et Edith Ludovick-Gyömrői.

### **Le temps est arrivé**

István Hollós, le président de l'Association Hongroise, écrivit une lettre émouvante à Kubie<sup>5</sup>, six mois plus tard, en janvier 1939. Voici un extrait de la lettre :

« Durant la rencontre à Paris en août 1938, j'ai fait savoir à nos collègues que nos membres hongrois sont résolus à rester dans leur pays en toutes circonstances, et poursuivre leur travail ici aussi longtemps que possible. Bien que récemment notre situation n'ait pas été trop difficile, on peut s'attendre à ce que les choses tournent au pire en très peu de temps... Voulez-vous, je vous prie, me permettre d'être bref en cette affaire grave et vous demander de nous tenir informés quant aux possibilités, difficultés et moyens que nous pourrions tenter? Une liste d'une quinzaine de personnes sera mise à votre disposition » (Hollós à Kubie, le 9 janvier 1939, Archives de la Société Britannique de Psychanalyse).

La réponse de Kubie est, en fait, un résumé des difficultés légales contre lesquelles le Comité d'Urgence cherchait à mobiliser ses forces. Voici un passage de sa lettre :

« En ce qui concerne l'Amérique, la situation est difficile, comme vous savez. La loi limite d'une façon rigide le nombre d'immigrants qui peuvent venir chaque année.... Tant de demandes sont arrivées au Consulat des Etats-Unis en Hongrie, qu'on me dit que le quota a été dépassé pour dix années ou plus. Ce qui élimine toute possibilité d'entrer dans le pays comme immigrant permanent sur le quota régulier et nous oblige à nous tourner vers d'autres alternatives. Soyez assuré que nous ferons tout ce que nous pouvons pour faciliter la migration de nos collègues hongrois » (Kubie à Hollós, le 19 janvier 1939, Archives de la Société Britannique de Psychanalyse).

Des documents récemment retrouvés permettent de préciser le tableau. Les deux destinations principales de l'émigration étaient les Etats-Unis et l'Australie. Obtinrent des visas pour l'Australie : András Petö et Elisabeth Kardos, ainsi que Klara Lázár-Gerö avec son fils et son mari. La demande d'István Schönberger fut refusée par les autorités australiennes, peut-être pour des raisons politiques. L'Occident prenait ses distances avec ceux qui étaient en contact avec le mouvement de gauche. Quelques analystes reçurent leur visa et décidèrent cependant de rester. Beaucoup de décisions furent prises sur des bases triviales - vues depuis notre perspective historique - ainsi les jeunes Petö venaient de repeindre leur appartement, et le mari avait obtenu un bon poste (Hanna Petö, 1996). Le couple resta en Hongrie durant l'holocauste et la première femme de Petö, Erzsébet Kardos, fut tuée quelques jours avant la libération de Budapest (Livia Nemes, 1985).

Qui étaient ces quinze collègues mentionnés dans la lettre de Hollós? Qu'a été leur destin? Dans un rapport du Comité d'Urgence, « 17 Hongrois » sont mentionnés, sans leurs noms, dont les problèmes non pas été résolus. Mais pourquoi? Le Comité était-il obligé de choisir parmi les demandeurs? Etait-ce parce que la Hongrie n'était pas encore occupée par les troupes allemandes durant les deux années les plus critiques de l'activité du Comité comme l'étaient l'Autriche et certaines parties de la France? Où sont les quinze noms manquants mentionnés par Hollós dans sa lettre de 1939? Il y a bien des questions restées sans réponse.

Je ne puis partager avec vous tous les moments excitants de mes investigations, Je ne peux rapporter ici que ma joie éprouvée quand j'ai trouvé un jour le document suivant dans les Archives de la Clinique Payne-Whitney<sup>6</sup>.

Le Dr. Pfeifer de l'Association Psychanalytique Hongroise envoya un télégramme, probablement en 1941 :

« Télégraphiez si immigration possible pour candidats dont certains avec enfants de plus de 18 ans au-delà du quota et aidez aussi pour l'inscription. Quota dépassé d'environ huit »

Dans le rapport du Comité d'Urgence<sup>7</sup>, établi en 1941, *les nombres sont devenus des noms, avec leurs destins se profilant par derrière*. Huit personnes ont obtenu des affidavits et des visas hors-quota, de sorte qu'elles auraient pu quitter la Hongrie avant 1941. Aucune des huit n'a choisi d'émigrer avant la guerre et nombre d'entre elles sont malheureusement tombées victimes du fascisme. Le rapport du Comité d'Urgence nous permet de suivre la manière dont il a travaillé par la suite et nous pouvons assurer que le Comité n'a pas fixé de priorités politiques ou de zones de mise en danger en Europe. Ils ont aidé comme ils ont pu, aussi longtemps que c'était possible. C'était une *société civile*, avec des intentions authentiquement humanitaires et l'objectif principal d'aider tous ceux qui en avaient besoin. Il restait peu de temps. En 1941, les États-Unis entrèrent dans la guerre aux côtés des Alliés. Robert Bak et sa femme, par exemple, s'embarquèrent pour Manhattan sur le dernier bateau partant de Casablanca, le bateau qui devint le symbole de cette époque. Les frontières furent fermées. Le destin de la psychanalyse européenne était scellé.

### **Nouveau départ et intégration**

Comme il a été dit au début de cet article, la psychanalyse a reçu un terrible coup en Europe. D'un autre côté, une émigration substantielle a créé de nouvelles possibilités sur les continents non-européens, tout en représentant de sérieuses difficultés pour les associations accueillantes. Ceux qui sont arrivés en Amérique du Sud ou du Nord, ou en Australie, ont favorisé l'esprit de la culture dont ils venaient d'être séparés. C'était également le cas pour les analystes hongrois. Nombre d'entre eux ont continué l'héritage intellectuel de « l'École de Budapest », l'héritage de Sándor Ferenczi. Theresa Benedek, par exemple, selon ses élèves, était une artiste dans le domaine de la dynamique relationnelle entre thérapeute et patient, fondée sur l'authenticité, qui était tant appréciée par Ferenczi. Elle disait souvent à ses élèves : « Observez votre contre-transfert ! » (Gedö, 1995). Les Hongrois ont continué dans cet esprit en l'enrichissant de leurs propres contributions. Certains fondèrent des Instituts, tel Franz Alexander (L'Association Psychanalytique de Chicago) ou Sándor Radó qui a créé la Clinique Psychanalytique de Formation et de Recherche à l'Université Columbia en 1944. Puis, dans la ville de New York, la psychanalyse est redevenue partie du cursus médical. *Ce qui n'a pas réussi à Budapest pour des raisons politiques* a finalement réussi à New York. La réputation des analystes hongrois apparaît dans le fait que beaucoup d'entre eux ont gagné la confiance de leurs collègues et sont servi différentes sociétés en tant que présidents. Parmi les présidents de l'« Association Psychanalytique de New York on trouve Sándor Lóránd, Robert Bak, András Petö, tandis que Michael Balint a été président de la Société Britannique de Psychanalyse. Et il y a quelque chose de plus important encore : leur rôle dans le développement de la psychanalyse moderne. Des douzaines de

livres et de publications, de rapports d'élèves témoignent de leur présence intellectuelle dans l'évolution théorique et thérapeutique actuelle.

À présent, la psychanalyse a intégré l'héritage de la génération des immigrants, et les aspects de la culture européenne aux caractéristiques locales. L'influence de Vienne, de Budapest et de Berlin peut être décelée dans la culture psychanalytique américaine. Ces théories et pratiques thérapeutiques modernes, jointes à la reviviscence des traditions interrompues, ont influencé le développement de la psychanalyse européenne contemporaine. La vie continue, sur un mode plus spécifique et plus intégrateur.

Je trouve ici la première occasion de remercier mes collègues américains et britanniques qui ont apporté leur soutien à ce travail et nous ont aidés ainsi à porter un regard plus clair sur l'histoire de notre profession.

Judith Mészáros, Ph.D. Szt. István Krt 13. Budapest 1055, Hongrie

---

## Références

- Breitman, R et Kraut, A M. (1987) : *American Refugee Policy and European Jewry, 1933-1945*. Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1987.
- Benedek, T. (1937) « *Adaptation to Reality in Early Childhood* », in *Psychoanalytic Quarterly*, vol. 7. Présenté à la réunion de l'Association Psychanalytique Américaine à Washington D.C., le 28 décembre 1937.
- Erös, Kapás, Kiss et Giampieri (1987), « Sándor Ferenczi et l'Université de Budapest 1918-1919. Documents concernant l'histoire d'un département universitaire » (en hongrois). *Pszichológia*, 7, pp. 584-592.
- Ferenczi, S. (1919) : « Open letter » (Lettre ouverte) in *The International Journal of Psycho-Analysis*, Vol. 1, N° 1, 1920, p.1.
- Gedö, J. (1995), « Entretien par Judith Mészáros » (manuscrit).
- Hollós, I. (1939) « Lettre à Lawrence Kubie, 9 janvier 1939 », *Manuscrit*, Archives de la Société Britannique de Psychanalyse.
- Jeffrey, W. (1989) « After the Anschluss », *The American Psychoanalyst*, Automne/Hiver 1989, Vol. 23, Nos 2 et 3.
- Kubie, L. (1939) « Lettre à István Hollós » *Manuscrit*, Archives de la Société Britannique de Psychanalyse.
- Lóránd, S. (1963) « Un entretien ». *Manuscrit*. Archives Brill de l'Association Psychanalytique de New York.
- Nemes, L. (1985) « Le destin des psychanalystes hongrois pendant les années du fascisme », *Le Coq-Héron* n° 98, 1986.
- Pető, H. (1996) : « Entretien par Judith Mészáros » (Manuscrit)
- Roazen, Paul et SWERDLOFF Bluma (1995) : *Heresy. Sándor Radó and the Psychoanalytic Movement*. Jason Aronson Inc., 1995.

---

## Notes

1. Elle commença son analyse en novembre 1918.
2. La première loi anti-juive en Hongrie date d'avril 1938. « Loi sur une garantie plus efficace de l'équilibre de la vie sociale et économique », XV/1938. La loi stipulait la restriction de l'activité des personnes de religion juive à n'être que des membres dans les ordres de la plupart des professions intellectuelles. Le pourcentage de Juifs dans les professions en rapport avec la médecine, la loi, l'ingénierie, la presse, le théâtre et le cinéma ne pouvait pas excéder 20 %.
3. J'exprime ici ma gratitude aux membres de la bibliothèque Abraham A. Brill de l'Institut de New York, et tout d'abord à Nellie E. Thompson, Ph.D., conservateur des Archives et Collections Spéciales, pour l'aide généreuse avec laquelle ils ont contribué aux recherches sur l'immigration des analystes hongrois
4. Il s'agit là d'une erreur de l'auteur. Si les Kovács ont envisagé l'émigration en France, ils ont cependant décidé, au bout de trois mois, de retourner en Hongrie. C'est leur mort, respectivement en 1940 et en 1943 qui leur épargna les horreurs de la déportation. (N.d.T.)
5. Mes remerciements vont au personnel des Archives de la Société Britannique de Psychanalyse, et plus particulièrement à Linda Jackson pour l'aide précieuse apportée à ma recherche de documents en rapport avec la Hongrie. Je remercie également Michael Molnar, le Directeur de la Recherche du Musée Freud de Londres.
6. Toute ma reconnaissance pour l'aide généreuse offerte par Paul Bunten des Archives de la Clinique Payne-Whitney, Cornell University, Medical College, Section d'histoire de la psychiatrie sise à l'Académie de Médecine de New York.
7. « Nous avons demandé au Service National des Réfugiés que leur représentant prenne contact avec le Dr. Pfeifer pour discuter avec lui de la situation. Nos dossiers nous permettent de préciser :  
Proposés pour obtenir un visa hors-quota : 5. Dr. Imre Hermann, Dr. István Hollós, Dr. Zsigmond Pfeifer, Dr. László Révész, Dr. Lillian Rotter-Kertész.  
Nécessitant des affidavits : 12. Dr. Renée Amar, Dr. Margit Dubovitz, Dr. Melchior Farkasházi, Dr. Miklós Gimes, et Dr. Lilly Gimes Hajdu, Dr. William Kapos, Dr. Imréné Major, Mrs Kata Lévy, Dr. Margit Ormos, Mrs. Lilly Perl-Balla, Mrs Zelma Sulamith Rubin Farber, Dr. Stephen Schönberger, Dr. Julius Szüts, Dr. Robert Bak.  
Possèdent des affidavits délivrés par le Comité : 3. Dr. Géza Dukes, Dr. Elisabeth Kardos, Dr. Andrew Pető.  
Bien que nous ne sachions actuellement rien du chemin par lequel ces personnes pourraient quitter la Hongrie, le Service des Réfugiés fera tout son possible pour procurer des affidavits et être en mesure de payer le voyage si une opportunité s'offre à eux pour quitter le pays » (Rapport du Comité d'Urgence en 1941, Archives de la Clinique Payne-Whitney).